

NOURI AL-JARRAH

# Le Sourire du dormeur

*anthologie poétique traduite de l'arabe (Syrie)  
par Antoine Jockey*

Sindbad  
ACTES SUD



NULLE GUERRE À TROIE  
LES DERNIERS MOTS D'HOMÈRE  
(2019)



LA COMÉDIE DAMASCÈNE  
LA LANGUE DE L'ENFER

I  
L'ŒUVRE DES MONSTRES

Nulle créature n'a vu la tristesse de l'arbre  
Sans porter le feu loin de la forêt.

Mais des monstres enfantés par leurs mères dans des jarres  
noires  
Sont descendus en ville  
Et ont mis le feu dans les lits.

Monstres aux yeux blanchis.

Ils étaient des paysans dans des montagnes lointaines  
Ils ont rempli les tonneaux de fer froid et d'éclats de verre  
Et les ont lâchés  
Des sommets arides des montagnes sur des villes endormies.

Par temps de tempêtes,  
Au moment de la sieste,  
Lorsque la terre se détend et que la brise joue dans les champs,

Ils sillonnent le ciel avec leurs souliers boueux  
Et fauchent les nuages  
Puis les rassemblent  
Avec les crânes  
Sous les marteaux  
Dans des tombes épouvantées.

Nulle créature n'est passée par ici sans entendre le sanglot  
des lits  
Le gémissement des vêtements  
Le chuchotement des fantômes.

## II DÉCOMBRES

Je marche avec l'éclair dans les décombres de la terre  
Et je glisse avec la terre sur ses propres gravats.  
Je n'ai pas de visage  
Et je ne vois pas de passants pour le lire sur leurs visages.

Je chute derrière ma voix  
Et je me relève  
Les yeux pierreux...  
Dieu,  
Qui a fissuré le marbre de mes yeux et m'a donné cette  
apparence ?!

Je ne suis ni ombre fugace dans l'imaginaire d'une personne  
familiale  
Ni spectre rôdant sur la muraille jusqu'à ce que le cri du ton-  
nerre nous broie  
Pour dire haut et fort : *c'est moi...*

Suis-je moi-même ?

Ou l'ombre d'une personne née à Samosate dans le Haut-  
Euphrate

Qui aurait vécu à Ma'arra\*

Et serait enterrée à Rafína\*\* ?

La seule chose que je sais, c'est que je me suis endormi et que  
j'ai vu mon étoile dans le gel de la forêt

Devenir un charbon tranchant

Et le rayon qui m'a captivé le regard

Devenir une déchirure dans les décombres de la terre.

---

\* Ville de Syrie. (Toutes les notes sont du traducteur.)

\*\* Ville de la côte est de l'Attique, en Grèce.



III  
LE CHEMIN EMBRASÉ

I

Je sors de mon sommeil  
Et me mets devant le miroir.

Qui m'a enterré ici  
Et laissé  
Dans  
Un abîme  
Sans boussole ni guide excepté cette faible lumière dans la  
fente de la fenêtre ?

Suis-je Lazare ?

Que de fois ai-je dormi et me suis-je réveillé  
Dormi  
Et réveillé  
Comme sur un lit d'épines

Et moi

Tel un rocher dévalant une vallée profonde

Sans jamais atteindre le fond !

Les eaux m'agitent

Combien d'heures ai-je dormi ?

Combien de nuits parmi les nuits des évadés ?

Combien de jours parmi les jours des enchaînés ?

Moi qui sors de la caverne  
Je n'ai laissé aucune maison dans la ville sans taper à sa porte.

Je secoue les enfants dans leurs lits pour qu'ils se relèvent et  
me reconnaissent,

Moi Lazare qui rôde à Damas  
J'ai laissé mon ombre dans la rue Droite\*  
Mon ombre, mon miracle, à des tisseurs qui ont fait leurs  
adieux au ver à soie en pleurant  
Et se sont tournés vers le coton pour tisser des linceuls à des  
garçons habiles qui vendaient leurs étoffes à Sidon, à Tyr, à  
Tripoli et Saint-Jean-d'Acre, sous le regard de Vénitiens et de  
Génois  
En compétition  
Les yeux embrasés par les vagues de soie !

---

\* Rue au cœur de la vieille ville de Damas, mentionnée par les Actes des Apôtres.

Garçons gisant à présent sur un chemin qui miroite de leur sang  
Pères examinant leurs blessures  
Pleureuses sur des ruines calcinées  
Sanglots d'arbrisseaux  
Lamentations de rivières.

Ô vous qui allez à Damas  
Rapportez la ville dans vos mouchoirs  
Rapportez la lune dans le tube de khôl  
Et le soleil dans la lanterne.

Moi Lazare  
Qui marche, les pieds crevassés, sur des rochers avalés par les vagues  
Dans des abîmes chatoyants  
J'ai vu le Rédempteur  
Gisant  
Son pas noyé  
Et les sirènes éblouies par son aura.